L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 31 OCTOBRE 1879. | 53me Année

DUFOUR & LEBERT, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 31 OCTOBRE 1879.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR

Par Thos. Q. Ott, dans leurs salles d'encan, bœufs, moutons et bradequins.

Appréciations politiques.

Bien que dans toutes les élections les préférences personnelles pour le choix des candidats jouent un grand rôle aux Etats-Unis, cependant quand on examine sérieusement la question des candidatures, on voit qu'il y a presque toujours au fond une question d'intérêt réel qui détermine les résultats. Les préférences purement personnelles dominent surtout là où les intérêts matériels, n'étant pas précisément en souffrance, exigent moins de vigueur ou d'énergie de la part des électeurs, de même qu'ils exigent aussi moins de jugement ou d'indépendance. Il y a des Etats où l'on ne demande que la continuation de ce qui est, et d'autres où un grand besoin de changements se fait sentir. Dans les premiers on résiste avec force aux hommes d'opposition qui paraissent n'agir que dans des intérêts de personnes; dans les autres, au contraire, on agit fortement contre les hommes du statu quo qui paraissent ne défendre que des positions ministérielles. Mais les Etats où la politique des intérêts réels se fait peu sentir et où elle n'exerce qu'une légère influence sont rares, et aujourd'hui comme dans tous les temps, les ambitieux et les grands courtiers d'élections tâchent de faire valoir, dans leurs intrigues et leurs cabales, des raisons d'économie publique et générale et souvent aussi des raisons d'économie sectionnelle et particulière, ces dernières étant de nature à impressionner plus vivement l'opinion.

Nous parlons, bien entendu, des divers mobiles qui dominent les opérations électorales dans les Etats-Unis. En Europe, il n'y a jamais d'incertitudes pareilles. On n'hésite pas sur le choix des candidats parce qu'on n'hésite pas sur la politique à suivre. En Europe les institutions représentatives sont encore dans leur enfance et si, dans quelques Etats, elles datent d'une époque comparativement ancienne, elles y sont contrôlées par une souveraineté supérieure et permanente qui les modère dans leur action et les domine. Dans les autres Etats où les partis luttent encore les uns contre les autres pour l'établissement des gouvernements qu'ils préfèrent, les questions électorales y sont traitées d'une manière moins délicate, et le choix des électeurs est bien vite arrêté. On y vote continuellement pour des principes et comme chacun est énergiquement animé par l'envie de faire triompher le sien, il en résulte une situation claire et nette, ne permettant l'hésitation à personne, et imposant à tous des nécessités de choix devant lesquelles disparaissent toutes les petites questions de prédilection personnelle. Le candidat préféré est toujours celui qui représentera avec le plus de dévouement et de fidélité les principes qu'on veut faire prévaloir et triompher.

En Amérique où les institutions démocratiques sont déjà de vieille date, et où elles n'ont d'autres contrôle que la souveraineté du peuple dans la plus large acception du mot, on n'y redoute guères les ennemis de cette souveraineté, si toutefois il en existe, ce qui ne paraît pas exactement prouvé. Nous ne doutons pas qu'il y ait des hommes si fortement attachés à leurs positions ministérielles qu'ils préféreraient la perte du gouvernement républicain à la perte des positions occupées par eux. On dit que ces hommes-là sont des Grantistes et en effet, ils ne peuvent-être autre chose, Grant étant le seul personnage qui pût tenter une entreprises sur les institutions démocratiques du pays pour les convertir en quoique ce soit qui lui offrit à lui et à ses partisans une autorité stable, fixe et indépendante principalement de tout caprice ou de tout mouvement électoral national. La tendance du parti Grantiste n'est pas douteuse. Ce parti voudrait profiter des hésitudes du peuple pour changer le gouvernement des Etats-Unis. Mais ce parti n'est appuyé nulle part; il n'est pas se produire, il n'a pas fait d'adeptes, et il se compose uniquement de ceux qui tiennent les places et qui voudraient les garder. Grant lui-même reculerait devant un plan semblable, et nous croyons que son ambition n'est jamais allée jusque là. Des candidatures présidentielles, à la bonne heure! il les acceptera tant qu'on voudra, mais toujours, le plus possible du moins, dans les conditions prescrites par la Constitution.

Ce que nous disons de la modération de Grant est prouvé parce qu'il aurait pu faire ce qu'il n'a pas fait à l'époque de l'escamotage de la présidence par le parti républicain. Il y eut tant de corruption alors, et le résultat en fut tellement opposé au vœu exprimé du pays, que Grant, assez naturellement, aurait pu rejeter ce résultat au nom de l'honneur et de la conscience du peuple, et déclarer qu'il gardait le pouvoir pour épargner à la nation la douleur de le voir tomber en des mains indignes. Ce moment est passé et très probablement il ne se reproduira pas pendant la vie de Grant. Si une pareille révolution s'accomplit jamais, il faudra un autre Grant et plus coté et plus habile et plus capable de manier les hommes et les choses, plus capable surtout de les faire concourir à un but personnel tout en donnant à l'entreprise une couleur d'amour-propre ou d'intérêt national.

Ce projet écarté comme étant d'une exécution impossible, que reste-t-il pour déterminer le sens des élections générales de 1880? Il reste des questions de sections plus matérielles que politiques; mais comme il ne peut y en avoir d'autres en ce moment, la solution de ces questions ne manque pas d'importance; elle est même pour certains Etats d'une importance majeure, et dans ces Etats nous devons compter au premier rang la Pennsylvanie et tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Il s'agit pour ces Etats du maintien d'un tarif en moyen du quel ils ont prospéré, et sans lequel ils regarderaient leurs intérêts comme sacrifiés à la vaine théorie de la liberté du commerce, théorie vraie pour eux bien entendu, mais préconisée par beaucoup d'autres Etats que la théorie de protection gêne autant qu'elle enrichit ceux que nous avons mentionnés. L'Etat de New York, bien qu'il soit l'Etat le plus important du nord-est, se tient en dehors de cette catégorie parce que la grandeur de ses relations avec l'Europe donne un prix inestimable à la théorie de la liberté du commerce. Le Sud tout entier est contre la théorie de protection parce que dans un système agricole, il n'a pas besoin d'être protégé par un tarif et qu'en contrepartie cette protection lui est funeste. Nous exceptons ce dire autant de quelques Etats du Nord-Ouest qui sont agricoles et manufacturiers tout à la fois, et qui par conséquent ne trouvent Maître Tarif contraire. Ils ont représentants dans le sanctuaire de la République [illegible] devant y être plus prononcé. [illegible] expliquer, par exemple, la persistance de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin, de l'Iowa, du Kansas et du Minnesota à soutenir le parti qui est l'ennemi juré de la liberté du commerce? Comment expliquer cette subite invasion de l'yankisme dans des Etats cultivés en grande partie par des émigrants européens? L'intérêt de ces Etats devrait les porter à épouser une cause différente. Ils étaient démocrates pour la plupart avant la guerre, et toujours disposés à appuyer le Sud en toute occasion. Aujourd'hui, ils partagent les préjugés et les inimitiés de la Nouvelle-Angleterre sans intérêt, sans raison et sans même le moindre prétexte. Voilà ce qui ne se comprend pas.

Selon nous, il faut regarder ces Etats comme étant livrés en ce moment à une crise d'obscurantisme que les rancunes de la guerre ont suscitée mais qu'elles ne justifient ni n'excusent. Cette crise ne peut toujours durer et l'obscurantisme doit prochainement, ce nous semble, faire place à une politique plus éclairée et plus conforme à l'intérêt bien évident de ces Etats. On voit déjà poindre le jour où la rancune devra céder à un autre sentiment. La convention de Quincy, ville de l'Illinois, est un commencement de retour vers des idées plus saines et en même temps plus libérales, et les élections, soit congressionnelles, soit présidentielles, en éprouveront peut-être bientôt un changement soudain dans leur résultat, car l'intérêt a toujours été et toujours sera le plus puissant mobile politique.

En nous livrant à cet examen, nous avons voulu démontrer que bien qu'il ne puisse y avoir, dans les élections de 1880, des passions aussi vives que celles qui sont engendrées par des questions de principes dans la forme du gouvernement, il y aura néanmoins pour la plupart des Etats des questions d'un ordre assez important pour donner à ces opérations électorales un caractère de haut intérêt.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Les nouvelles de la brillante compagnie d'opéra italien de Max Strakosch, sont toujours des plus satisfaisantes. Après avoir remporté de grands succès à Baltimore et à Chicago, la compagnie s'est dirigée sur Cincinnati où elle doit arriver demain premier novembre. De là elle se rendra à Saint Louis qui sera sa dernière étape avant la Nouvelle-Orléans où ses débuts sont annoncés pour le 25 novembre.

Nous apprenons avec une vive satisfaction par M. Placide Canonge, agent de M. Strakosch, que l'abonnement se place rapidement. Les loges d'avant-scène et de parquet sont déjà prises et il est permis d'espérer qu'il n'y aura pas de vide dans la corbeille. Le prix de l'abonnement sera payable à M. Strakosch, le jour de l'ouverture seulement. Nous rappelons qu'on recevra les souscriptions au contrôle de l'Opéra tous les jours, de 2 à 4 heures jusqu'au lundi 3 novembre; à partir de cette date la liste sera déposée au magasin de musique de M. Philip Werlein, rue du Canal. Nous donnerons dimanche des informations détaillées sur les principaux artistes.

L'OPÉRA POPULAIRE A PARIS.—C'est le 20 octobre que doit avoir eu lieu à Paris l'ouverture d'un nouveau théâtre lyrique ayant pour titre Opéra populaire. M. Momas, notre ancien chef d'orchestre, en a été nommé chef d'orchestre et du chant. L'œuvre de début devait être *Guido et Guevera;* Mme Devoyod devait y chanter le rôle de Rinlarda.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y a chaque soir au pas moins de monde aux représentations de "Piccouna" et cela se conçoit puisque la pièce est à peu près connue de toute la ville. Cependant la salle est toujours respectablement garnie, et comme on approche de la fin de la semaine, et qu'on ne reverra plus le drame de Stevens avant longtemps, il est probable que la journée de demain sera bonne pour la matinée et pour la soirée. Dimanche nous aurons à l'Académie M. et Mme McKee Rankin, dans leur fameux drame, les "Danites," où ils seront accompagnés par une forte troupe.

THÉATRE ST. CHARLES. — Toujours beaucoup de monde aux représentations des véritables ministrels de couleur. On ne ne lasse pas de voir Billy Kersands, comédien fort habile; Neal Moore, Devoneux et les Andersons, tous comédiens d'un mérite rare; Bob Mack le mime inimitable, Brockley et H. Dias, spécialités. On ne se lasse pas non plus d'entendre Alex A. Lucca le célèbre ténor, Dick Little la basse profonde, Morris le grand baritons, les frères Bohee, les meilleurs banjoistes du monde. L'orchestre est très bon et la bande instrumentale jouée avec un talent qui fait plaisir. Le spectacle, il ne faut pas l'oublier, se termine toujours par le grand festival intitulé: "Uncle Ben's Twins." On n'annonce rien de nouveau pour dimanche au vieux Drury. Nous en conclurons que les ministrels de Georgie feront ici une semaine de plus, et personne n'en sera fâché.

MAGIE ET PRESTIDIGITATION. — Nous annonçons, ainsi qu'on le verra plus loin, deux grandes séances de magie, de fantasmagorie, d'allégorie et d'astronomie à la Salle Grunewald pour dimanche et lundi soir, 2 et 3 novembre, par le célèbre Ouset, plus connu sous le nom du "Pyrénéen," le plus grand magicien du monde. Le Pyrénéen a fait la merveille des gens de Paris et de Londres et sans nul doute il produira le même effet devant le public de la Nouvelle-Orléans. Mais il ne restera ici que deux jours. Il faut donc que les amateurs de choses merveilleuses et mystérieuses prennent leurs mesures pour ne pas manquer les deux soirées que nous annonçons. Le prix d'admission est de 50 cents seulement.

Au premier, et même au deuxième degré de la consomption (phthisie pulmonaire), le "Sirop Pectoral Balsamique aux Navets Indiens" est d'un précieux secours, souvent même un vrai curatif.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., dignes que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

Tout le monde va à L'ETOILE ROUGE.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

AGITATION EN TURQUIE—On télégraphie, de Constantinople, au *Times*:

"Toutes les classes de la population souffrent beaucoup de la crise politique et financière actuelle. On éprouve des craintes sérieuses que des troubles n'éclatent cet hiver. Il y a déjà des indices graves dans l'audace avec laquelle se commettent les assassinats et les vols.

—Le prince Amédée, duc d'Aosta, vient de quitter Turin pour se rendre auprès de son frère, le roi d'Italie, en ce moment à Monza.

A ce sujet, nous lisons dans le *Corriere della sera, de Milan*:

"Nous savons que le roi a mandé le prince à Monza pour conférer avec lui. Il s'agit d'affaires domestiques d'un caractère tout à fait intime."

—Soit-on nommant les cochers appelant les grands omnibus de quarante places qui circulent sur les boulevards.

Des Amédées.

Il ne manquerait que d'appeler l'impératrice la Paresse et l'amiral qui y conduit: *Gradus ad Parnassum.*

UN FILS DE DOUGLAS.—Le petit gâté de l'Illinois, Stephen A. Douglas, l'illustre champion de la démocratie américaine, a laissé un fils qui porte les mêmes prénoms que lui. M. Douglas fils, bien que natif d'un Etat du Sud, la Caroline du Nord, et fils d'un des plus célèbres démocrates, est républicain et en fait le porte-voix des insanités débitées à propos de la chambre étoilée. Il nous a fait envoyer le compte-rendu d'une entrevue qu'il a eue à Washington avec un rapporteur du *National Republican*, et dans laquelle il recommande pour la vice-présidence des Etats-Unis le tristement notoire juge Settle de la Floride. M. Douglas fils est avocat à Chicago.

LEÇONS DE MUSIQUE.

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et à nos lectrices l'annonce de M. Ad. Le Mercier du Quesnay, un des professeurs de musique les plus éminents de notre ville. M. du Quesnay a fait les plus fortes études musicales à Paris, sous plusieurs grandes illustrations artistiques, parmi lesquelles nous citerons pour la composition musicale, M. Prosper Maleden qui a compté au nombre de ses élèves Camille Saint-Saëns, Gottschalk, Pascal, Douay, Marcaillhou, Mme Tardieu de Malleville, etc., etc., et pour le piano, Marmontel, le célèbre professeur du Conservatoire, Valentin Alkan, et Amédée Méraux. Quant au chant, M. du Quesnay suit les principes des méthodes de Duprez, de Mme Cinti-Damoreau, etc.

Plusieurs des élèves avancées de M. du Quesnay ont déjà brillé dans les concerts de notre ville. Quelques-unes occupent des positions distinguées comme organistes dans nos églises, ou comme professeurs dans nos familles.

UN SCANDALE DANS LE GRAND MONDE —Une dépêche de Londres, du 27 octobre, contient ce qui suit:

On annonce que la fille du général marquis de Gallifet, qui commande à Tours, s'est sauvée de Paris à Londres dans le but d'épouser un fils de l'ambassadeur turc, Musurus Pacha.

Venez de bonne heure au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

ALMANACHS CANADIENS.—Nous avons reçu de MM. J. B. Rolland et fils l'almanach des familles et l'almanach agricole, commercial et historique pour 1880.

Voici la Toussaint. Il s'agit d'être confortablement chaussés, pour cela il faut aller à L'ETOILE ROUGE.

RACONTARS POLITIQUES.

La *France* contient, parfois, de singulières informations. Dans un de ses derniers numéros, elle vient de tracer le programme de la prochaine campagne parlementaire. Des prédictions sont attribuées "à un homme d'ordinaire bien renseigné et toujours bon juge." On nous annonce une très courte session de décembre. Point de débat important à la Chambre. Mais citons textuellement:

"La loi Ferry remise à 1880. En janvier, réélection de M. Gambetta comme président de la Chambre. Modifications ministérielles; retraite de MM. Waddington et Le Royer, peut-être de M. Léon Say.

"M. de Freycinet prendrait la présidence du conseil.

"Ce cabinet, très gambettiste, serait destiné à vivre jusqu'aux élections générales, qu'il aurait mission de préparer."

Ce petit prospectus a de quoi étonner les gens qui croient que nous vivons sous un gouvernement parlementaire. Il y aura, nous dit-on, des modifications ministérielles en janvier: ni plus tôt, ni plus tard. C'est à cette date que M. Waddington cessera de plaire, que M. Le Royer perdra la confiance de la Chambre, et que M. Léon Say sera peut-être sacrifié. Le ministre des finances n'est pas condamné sans retour; il y a encore de l'espoir.

Quant à ces deux collègues, leur destin est réglé. Par qui? Ce n'est sans doute point par M. Grévy, homme discret et président non moins discret. C'est dans la Chambre elle-même qui déterminera ces modifications. Mais, comment un homme, si bon juge qu'il soit, peut-il prévoir une crise parlementaire et en prédire le résultat? Et comment peut-on savoir que M. de Freycinet prendra alors la présidence du conseil, et que le cabinet sera très gambettiste!

Nous estimons que ces racontars devraient être laissés aux journaux réactionnaires. Aussi, ne sommes-nous pas étonnés du mauvais accueil qui a été fait, par la presse républicaine, au ballon d'essai de la *France*.

On lit dans le *National* à ce sujet:

"La France entend-elle prêter à l'honorable président de la Chambre des députés l'attitude d'un César ou d'un Cromwell? Veut-elle nous persuader que l'hôte des Crêtes nomme en réalité les ministres, les protège les uns, les renvoie, se jouant de la majorité comme d'un pantin dont en tient les ficelles, et se supportant au pouvoir que des hommes d'Etat dignes de ce nom?

"M. Girardin n'espère point laisser passer pour monnaie une fabrication aussi coûteuse. L'honorable directeur de la *France* ne voit-il pas qu'en lançant ces lignes, un étranger croirait que la Constitution nouvelle est une apparence, le démocratie une illusion, la République un mot, et que nous pourrions revenir par un long détour au régime personnel et pénétrer qui florissait il y a vingt ans!

Est-ce là ce que la *France* veut nous faire comprendre?

Le combiné du gaspillage: ne pas acheter au chapeaux à L'ETOILE ROUGE.

Voulez-vous des assiettes à pies, des ferblanc à puddings, des pots à thé? Allez au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

—La *Dépêche*, de Toulouse, raconte le fait suivant:

Un café de Toulouse était fréquenté par un grand nombre d'officiers de la garnison. Quelques sous-officiers et soldats, contrairement à ce qui est établi dans toutes les villes de garnison, prirent l'habitude de se réunir dans ce café.

Ce fait ayant été signalé à M. le général Dufaure de Bressol, commandant de la place, l'accès de ce café fut interdit aux sous-officiers et soldats de la garnison.

Le propriétaire du café vient d'intenter à M. le général Dufaure de Bressol une action en paiement de la somme de 30,000 fr., à titre de dommages-intérêts, pour le préjudice à lui causé du interdisant aux troupes de la garnison la fréquentation de son établissement.

—Une jolie coquille publiée par le "Petit Lyonnais":

"Le "Calvados" a reçu 400 "dépêches."

Cela pourrait devenir vrai puisqu'une candidature vient d'être offerte au déporté Humbert.

Deux belges passent en Louvre devant la Vénus de Milo.

—Ah! c'est trop fort! dit l'un d'eux, ces parisiens ont la rage d'en fourrer partout, des femmes en mêmes!

On cause d'un jeune [illegible] qui, après quelques coupes de Champ, est retombé bas bas.

—Il se relèvera, dit un ami de champ; c'est un gamin qui n'a pas poussé.

—Oui, du reste, il a le pouce correspondre.

Entre boulevardiers:

—Tu sais comment a fini le petit comte de X..., qui était de notoriété publique? Il est fini par [illegible]

—Je ne [illegible] pas. Il a [illegible] prétention qu'il descendait des croisés?

—Non, [illegible]

LES TRAITÉS DE COMMERCE.

Le journal officiel a publié dimanche dernier la teneur d'une déclaration signée par les gouvernements français et anglais et prorogeant les traités et conventions de commerce existant entre lesdits pays, pour une période de six mois à dater du jour où sera promulgué le nouveau tarif général des douanes, actuellement en voie d'élaboration.

Cette prorogation a été faite en exécution de la loi votée en juillet dernier par les Chambres, sur la proposition du gouvernement.

Nous apprenons que des négociations viennent d'être engagées pour arriver à une déclaration analogue entre la France et les autres Etats auxquels elle est liée par des traités de commerce; à savoir: l'Autriche-Hongrie, la Suisse, la Belgique, l'Italie et l'Espagne. La formule acceptée par l'Angleterre pour cette prorogation est proposée dans les mêmes termes à ces autres puissances, et on ne doute pas qu'elle ne soit adoptée par elles.

Lorsque le Parlement rentrera, il se trouvera donc dans la situation la plus favorable pour discuter le nouveau tarif fédéral des douanes. Il pourra entreprendre cette discussion avec toute la réflexion et la maturité désirables en pareille matière, sans se trouver accoulé à l'échéance du 31 décembre prochain, qui est celle à laquelle devraient expirer tous nos traités de commerce, sans la prorogation qu'on cherche à conclure en ce moment.

Au rang des questions qui préoccupent le plus vivement le monde industriel, il convient de placer les travaux de la commission parlementaire du tarif général des douanes, dont le champ d'études est si vaste et si complexe. Nous sommes à même aujourd'hui de faire connaître d'une façon exacte la répartition des nombreuses matières du projet de tarif entre les divers rapporteurs choisis par la commission.

M. Méline est chargé des importantes questions de la filature et du tissage, qui comprennent le coton, le lin, le chanvre, la jute, la laine et la soie. M. Dauzile-Desgrandin du rapport sur la métallurgie en général, comprenant, entre le fer et l'acier, le cuivre, le plomb, le zinc et l'étain, tous les ouvrages en métaux, machines, serrurerie, ferronnerie, etc.

Les questions qui touchent à l'agriculture, telles que: animaux vivants, céréales, vins, sont attribuées à M. Devès.

M. Rouvier a les rapports sur les huiles fixes, les huiles minérales, pétrole, schiste; il a en outre, pour sa part, les alcools, les vinaigres, les bières, les liqueurs.

A M. Garrigat est dévolue toute la partie du tarif relative aux produits chimiques, teintures, couleurs, essences, verrerie, poteries de toute sorte, marbres, et, en général, toutes les matières minérales.

Les peaux et pelleteries, le papier, les bois et ouvrages en bois, les meubles, les instruments de musique, les chapeaux, la carrosserie, la tabletterie et tous les ouvrages en matières diverses sont le lot de M. Jametel.

La bonille est à M. Louis Legrand; l'horlogerie, à M. Viette; M. Drumel à les armes, poudres et munitions; M. Pindult, les farineux alimentaires et l'amidon; M. de Mahy, les denrées coloniales de consommation; M. Escarguel, les fruits, graines, etc.

Enfin, les questions spéciales de surtaxes d'entrepôt et de régime applicable aux produits de nos colonies ont pour rapporteurs: les premières, M. Caze; les secondes, M. de Mahy.

On peut dire, dès maintenant, que la commission a statué sur la plupart de ces rapports et qu'elle sera en mesure, dès la reprise du Parlement, de se présenter devant les Chambres avec une œuvre presque terminée.

—Le train No 52 de Paris-Lyon-Méditerranée venait de s'arrêter à Charenton, quand un vieillard monta dans le compartiment des dames seules. Le conducteur du train voulant le faire descendre, il lui dit: Je descendrai, si vous répondez à ceci:

—Mon premier est ce que M. Rouher disait à l'Empereur en lui présentant une députation d'Ajaccio.

Mon second est ce que dit une mère à son enfant pour l'endormir.

Mon tout est un dépuratif puissant.

Le chef de train répondit sans hésiter:

—M. Rouher a dit à l'Empereur: "Sire, oh! des Corses!" et la mère a dit à son enfant: "Dors, ange à mère!"

Votre tout est donc *sirop d'écorce d'orange amère.*

—Vous le savez! s'écria le vieillard.

Et il descendit noblement du compartiment des dames seules.

Articles de quincaillerie, de ferblanterie, de bois, notions et bijouterie au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

Rien n'est plus élégant que la botte FAUCHÉ. L'ÉTOILE ROUGE.

Depuis plus de trente ans, il est tout à fait estimé de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'enfant des douleurs des coliques, régle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Décédé hier soir, à 10 heures et demie, dans la 3e Ward, Mme Elisabeth Bigg, épouse de Mr. Gilmore, 31 octobre 1879.—Satisfaction est faite aux officiers et membres de cette compagnie qu'ils auront à se réunir, pleinement équipés, à la case à pompe, ce vendredi soir, à 3 heures et demie, pour payer un dernier tribut de respect à notre défunt confrère l'ancien BENJAMIN BIGGS, le convoi devant partir de sa résidence située rue Mandeville, entre les rues Roman et Josephine.

Les membres exempts du département de l'incendie sont en général priés d'y assister.

Par ordre de JNO. RILEY,
JNO. L. DUBUC, Secrétaire par intérim.
Secrétaire, 31 oct—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, DIMANCHE, 2 novembre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue Dame EUGÉNIE DUVAL, née Emma Foulon. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa famille.

SALLE GRUNEWALD.
DEUX SOIRÉES SEULEMENT,
Dimanche et Lundi, 2 et 3 novembre,
OUSSET,
(LE PYRÉNÉEN.)

Le plus grand Magicien du monde, venant de Constantinople.

Le professeur Ousset qui a émerveillé à Paris plus de 30,000 personnes pendant l'Exposition et plus de 20,000 en une soirée à Londres.

Il produira ses

GRANDES ORANGE

et introduira que Chrysanthèmes.

Fantasmagorie, Allégorie et Astronomie avec des effets qu'on n'a jamais vus jusqu'ici à la Nouvelle-Orléans.

Admission ..... 50 cents.
31oct—3f

AVIS.

Je préviens le public que M. L. B. Duffort n'est plus mon agent et que je ne serai pas responsable des dettes qu'il pourrait contracter en mon nom.

MARIE ZULMA DUFFAUT.
Nouvelle Iberie, 30 octobre 1879.
31 oct—3f

LA BOTTE ROUGE!
A Pompéiane de la
"BOTTE ROUGE,"
Angle des rues Dauphine et Dumaine.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
31 oct—1m

A. du QUESNAY,
COIN KERLEREC ET DERBIGNY.
Leçons de piano, chant et composition musicale.
31 oct—4f Fr.

L'UNION FRANÇAISE.
LE Conseil de Direction rappelle aux Français nouvellement arrivés en ville, que le COURS D'ANGLAIS gratuit, sera ouvert ce dimanche, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves, en complétant le prix ceux qui désirent suivre ce cours de vouloir bien venir se faire inscrire au bureau de A. Mala, 26 Conti, ou chez M. Revel, coin Conti et Chartres.
Par ordre de la Direction,
A. GUILLEMET, Secrétaire.
31oct—6f

ENCAN! ENCAN!
LE BUREAU DE PRÊT,
Rue Baronne, No. 17.
(Vis-à-vis la Salle Grunewald.)
Avis est donné par le présente à ceux que cela concerne que tous les gages non réclamés, SANS AUCUNE EXCEPTION, vor lesquels aucun intérêt n'a été payé jusqu'au 1er mai 1879, seront mis en vente aux enchères ou en vente particulière à partir du 2 novembre.
31oct—4f OTTO SCHWANER.

Bureaux de la compagnie des chemins de fer de ville de la Nouvelle-Orléans—rue du Canal No 134.—Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1879.—Le jour de la Toussaint, en addition aux chars ordinaires, des trains pour les cimetières de la Métairie partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet toutes les 15 minutes, pendant toute la journée de samedi, jour de la Toussaint, et toutes les 20 minutes le lendemain dimanche. Prix du passage, soit pour aller, soit pour revenir CINQ CENTS.
G. C. LEWIS, Secrétaire.
31 oct—3f

Société de l'union Espagnole de Bienfaisance Mutuelle.—Les officiers et membres de cette association se trouvent en ce local de centre ce jour à 2 heures de l'après-midi, afin de procéder à l'élection des officiers, médecins, etc., sous lion.
Les articles 20 et 16 de la Constitution seront mis en vigueur.
Par ordre du Président,
WM. MAYLIE
E. MOURET, Secrétaire pro tem.

P. S.—Les Médecins qui désirent consacrer au service de l'Association, sont priés de faire leur application au secrétaire pro tem. M. Mouret, No 183 rue Commune, et communiquer leur nom demandé des devoirs qu'ils savent à remplir.
WM. MAYLIE, président.
E. MOURET, secrétaire. 23 oct—10f

Le Nouvelle Sommer Camelia, jusqu'à nouvel ordre, paraîtra pour Bilozi et les points intermédiaires sous les MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 2 heures de l'après-midi.
A retour il partira de Bilozi tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 6 heures du matin.
W. G. COYLE,
28oct—1f 23 Carondelet.

Bureaux de la "Louisiana Oil Company", No. 43 rue Baronne.—L'élection annuelle du sept (7) Directeurs de cette Compagnie, devant servir pendant la prochaine année, aura lieu dans les bureaux de la dite Compagnie, No. 43 rue Baronne, le LUNDI, 3 Novembre 1879, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M.
J. A. DERLAND, Président,
A. C. LANDRY, Secrétaire. 25oct—3f

Charbon Anthracite.
IMPORTATION directe de Charbon Anthracite, pur, garanti 1re qualité, en très petits morceaux, extraits de la "Philadelphia and Reading Iron and Coal Company", Penn. A vendre par
WILLIAM CERRYY, Agent,
28oct—1m 45 Carondelet, coin Union.

On Demande
UN bon CUISINIER, aussi un bon GARÇON DE SALLE A MANGER, pour servir à table. S'adresser rue de l'Union 48.
30 oct—2f

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
34 ..... RUE BOURBON 34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
24 oct—3m

Dr C. VINEY,
DE LA FACULTÉ DE PARIS,
RUE BOURBON 93.
Consultations, de midi à 3 heures.
Spécialité: maladies des femmes, maladies secrètes, accouchements. 31oct—1m—m,j,d

FÉBRIFUGE INDIEN
DU DR. CHAS. DELÉRY.
P. DELERY, PROPRIÉTAIRE,
SAINT-LOUIS, MISS.
PAUL GELPI & BRO.,
DÉPOT GÉNÉRAL,
No. 27 rue Dauphine, Nelle-Orléans.
Se trouve également dans les principales pharmacies de la ville et dans tous les magasins de campagne. 26oct—12f

GRAND MAGASIN
DU SUD
De 5 et de 10 sous,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
Articles de ménage, poêles, de tous genres.
VENEZ les examiner et vous serez étonné de ce que vous pouvez acheter à bas prix.
H. F. CHANDLER,
142½ 142½ rue du Canal.
26 oct—1m

Chaussures.
ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
BOTTES et souliers en tous genres faits sur les meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre à des prix plus réduits que par tout ailleurs en ville. Chemisiers de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à quatre-vingts cents constamment en stock. Ressemelage soigné et solide.
17 jan. 79—1 an V & C.

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin Française et Victoire.
CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Toujours en magasin, un nouveau et complet assortiment de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence.
Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.
EA DEVISE est: "Toutes marchandises et légère gagnes."
Ed No—1 an

OUVERTURE.
MME L. J. B. TRAPOLIN, 138 rue Royale, entre Toulouse et Louis, a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de ouvrir un [illegible] pension privée. Mme m'a déjà négligé pour [illegible] de cette maison une [illegible] dans ce genre. La bonne vient d'être nouvellement [illegible] les voyageurs; l'ouverture des chambres [illegible] à l'établissement et le [illegible] des meilleures ceux. Les prix seront des plus modérés. 1a oct—1m

Avis au Public.
CHANGEMENT DE LOCAL.
LA PENSION PRIVÉE dirigée par Mme [illegible] M. Gonzalez, a été transférée au No 90 rue Royale, entre Bienville et Conti. Les nombreux clients de la maison et nombreux les voyageurs [illegible] toujours comme par le passé un service irréprochable, le tout avec les plus modérés.
11 oct—3m

Dès 6 heures du matin, le 31 courant, à la case à pompe, en vendredi soir, à 3 heures et demie, pour payer un dernier tribut de respect à notre défunt confrère l'ancien BENJAMIN BIGGS, le convoi devant partir de sa résidence située rue Mandeville, entre les rues Roman et Josephine.
Les membres exempts du département de l'incendie sont en général priés d'y assister.
Par ordre de JNO. RILEY,
JNO. L. DUBUC, Secrétaire par intérim.
Secrétaire, 31 oct—1f

Société des Bienfaisance des Hommes de la Nouvelle Orléans.—Année Générale Trimestrielle.—Les officiers et membres de cette association sont notifiés d'assister à cette réunion qui sera tenue le 6 novembre 1879 au local habituel, à 6 heures et demie P. M. précises.
L'élection des officiers, médecins, etc., sera lieu.
Les articles 20 et 16 de la Constitution seront mis en vigueur.
Par ordre du Président,
WM. MAYLIE
E. MOURET, Secrétaire pro tem.

Ouvrage du Vigilants Steam Ship Co. No 3.—Nlle-Orléans, 31 octobre 1879.—Satisfaction est faite aux officiers et membres de cette compagnie qu'ils auront à se réunir, pleinement équipés, à la case à pompe, ce vendredi soir, à 3 heures et demie, pour payer un dernier tribut de respect à notre défunt confrère l'ancien BENJAMIN BIGGS, le convoi devant partir de sa résidence située rue Mandeville, entre les rues Roman et Josephine.
Les membres exempts du département de l'incendie sont en général priés d'y assister.
Par ordre de JNO. RILEY,
JNO. L. DUBUC, Secrétaire par intérim.
Secrétaire, 31 oct—1f

THÉATRE DE L'OPÉRA.
Demande de Musiciens d'Orchestre
On demande pour compléter l'orchestre de M. Max Strakosch:
2 ou 4 Premiers Violons—2 ou 3 Seconds Violons—4 ou 3 Altos—1 ou 2 Violoncelles—1 ou 2 Contrebasses—1 Seconde Flûte—1 Second Hautbois—1 Second Basson—1 Seconde Trompette—2 Cornets Cornes.
Rendezvous au secrétariat de 11 heures à 2 heures et demie, au contrôle de l'Opéra. Inutile de se présenter sans l'autorisation de l'orchestre et la connaissance du répertoire. La saison théâtrale que de quatre ou cinq semaines: engagement renouvelable à la volonté du Directeur.
L. PLACIDE CANONGE,
Agent.

GRAND OPERA.
TROUPE ITALIENNE.
Max Strakosch - - Directeur.
Le contrôle de l'Opéra est ouvert tous les jours de 2 à 4 P. M. On y reçoit les abonnements à la série de 20 soirées qui commencent le 24 novembre prochain et, comme tout l'indique, le succès de la souscription est celui qu'obtient M. Strakosch et auquel lui donne droit un très remarquable troupe composée d'artistes de la plus haute distinction.
Prix de l'abonnement:
Loges (20 soirées) $250
Parquet (20 soirées) 0 00
Payables à M. Strakosch, le jour de l'ouverture, au contrôle de l'Opéra.
Le répertoire comprenant (20) vingt opéras sera publié prochainement.—La nouvelle à le plaisir d'annoncer que l'abonnement se place rapidement.
L. PLACIDE CANONGE,
26 oct au 1nov Agent.

TOUSSAINT. TOUSSAINT.
106 ..... RUE ROYALE 106
J. SCHWEITZER,
A l'honneur de prévenir de nombreuses cl